



OLYMPE

Une vie d'amours et de combats

P.1 Sommaire

P.2 Présentation

P.3 Olympe d'hier à aujourd'hui

P.4 à 5 Note d'intention et mise en scène

P.6 à 10 Structure narrative et extraits

P.11 La distribution

P.12 Scénographie, costumes et pédagogie

P.13 à 17 Biographies

P.18 Photographie

P.19 La presse

P.20 La compagnie



Photographies : Yann Delcambre, Peggy Riess et Noisy Images



OLYMPE

Une vie d'amours et de combats

Création 2022

Texte et mise en scène Philippe Penguy

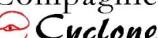
Production et diffusion :

Peggy Riess / peggy.riess@gmail.com / 06 80 55 23 92

Avec le soutien des :

Villes de Noisy-le-Grand, Gonesse, Levallois-Perret.

Co-production SNA (Seine Normandie Agglomération)

Compagnie  contact : cyclone@free.fr / 06 60 76 07 63
www.compagnie-cyclone.com

“ La femme a le droit de monter sur l'échafaud ; elle doit avoir également celui de monter à la tribune ”

*Olympe de Gouges,
Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*



Olympe de Gouges d'hier à aujourd'hui



Note d'intention et mise en scène

Olympe de Gouges pourrait être un personnage de roman. Un roman qui aurait été oublié durant deux siècles. Mais l'héroïne dont nous allons tenter d'incarner les combats sur scène est bien réelle. Elle est devenue le symbole de la lutte des femmes pour la liberté, l'émancipation et la reconnaissance de leur droit à l'égalité.

Ce projet est né à l'occasion de la Journée Internationale des Droits des Femmes. La ville de Noisy-le-Grand a demandé à la compagnie Cyclone de lui présenter un spectacle participatif et mêlant différentes associations et habitantes de la commune. J'ai alors proposé le personnage d'Olympe de Gouges, et ensuite écrit une pièce pouvant rassembler 30 à 40 comédiennes et comédiens. Pour des raisons sanitaires liées au Covid-19, la représentation prévue à l'Espace Michel Simon en mars 2021 a été reportée à mars 2022. Néanmoins, une version composée de comédiennes et comédiens professionnels a vu le jour en parallèle. Notre ambition est de faire découvrir l'œuvre et la vie d'Olympe. Une mise en abîme et une approche contemporaine de la femme et son implication dans les combats de son temps, qui pour beaucoup sont encore à gagner. Un projet qui réunit des artistes aux parcours et aux talents multiples, couvrant un champ artistique très large.



Un mélange donc, mais soutenu par un texte original, dont la particularité est la mise en perspective d'Olympe de Gouges, incarnée successivement ou simultanément par toutes les comédiennes. Ainsi nous aurons Olympe au soir de sa vie, Olympe jeune, et Olympe incarnée par le chœur. Cette simultanéité des « trois Olympe », est ce qui fait

non seulement l'originalité de la pièce mais également la diversité des points de vue. Nous emprunterons à ce que nous savons de la vie de celle qui est devenue une référence féministe, mais aussi en mettant en lumière certains aspects de ses écrits, puisqu'elle fut jouée, après un combat épique, à la Comédie Française. Et puis bien sûr son siècle et le nôtre. Comment le 18ème et le 21ème se regardent, s'envisagent et se considèrent. Un spectacle au rythme enlevé, drôle et grave, qui croisera différentes disciplines telles que le théâtre, le chant, la danse et l'escrime...

Imaginons, rêvons un peu : c'est au théâtre que l'on peut voyager le mieux avec rien. Un simple rideau ou un effet de lumière, un nuage de fumée ou une cape qui s'envolent peuvent dévoiler tout un univers. Trois ou quatre mots peuvent faire naître un personnage ou le début d'une épopée. J'ai écrit cette histoire, avec ce simple titre : **OLYMPE**. Avec quelques impératifs : le siècle des Lumières et les personnages connus ou moins connus dont Olympe de Gouges a croisé le chemin, depuis sa jeunesse à Montauban jusqu'à sa vie à Paris et son engagement politique au moment de la Révolution. L'occasion de rappeler qu'elle fut l'une des premières à se révolter, écrire et dénoncer l'esclavage, de donner la parole au chevalier de Saint-Georges, l'un de ses amis lui aussi volontairement oublié par l'Histoire officielle, l'occasion de rappeler qu'elle cassa allègrement les conventions sociales de son temps, en femme libre et libérée et qu'elle participa activement aux débats politiques agitant la période révolutionnaire en réclamant notamment le droit de vote pour les femmes. L'occasion, pourtant, de parler de son intimité, de l'amoureuse, de la fille, de la mère qu'elle fut également. Le regard que l'on peut porter aujourd'hui sur son œuvre, sa mémoire, son enseignement, nous incitent à croire qu'elle est devenue un personnage historique, mais aussi une icône, et un personnage de roman. Ou de théâtre.

Nous vous proposons donc une création au sens plein du terme, une histoire avec pour toile de fond la grande Histoire, et aussi la petite, mais qui amènera également son lot d'imagination et de fantaisie.



La structure narrative

Dans la pièce, Olympe est triple. Il y a Olympe au soir de sa vie, attendant son exécution dans une geôle de la Conciergerie, Olympe jeune qui découvre les Arts et l'amour, et qui « monte » à Paris, et puis le chœur Olympe, qui, en contrepoint, emmène ou participe de l'action, commente et intervient à la façon du coryphée antique. Les trois Olympe se soutiennent, débattent, inventent, revendent, selon les situations. La pièce est divisée en trois actes courts et un prologue, pour un spectacle d'environ une heure et demie.



Extraits :

Prologue :

Olympe 1 : Je suis Olympe de Gouges et voici la naissance du jour. Nous sommes le 3 novembre 1793 et la providence m'apporte un dernier répit. Alors, plutôt que de me lamenter, ce que je n'ai jamais fait, plutôt que de protester, ce que j'ai fait plus souvent qu'à mon tour, je vais évoquer mon existence. Tu verras, citoyen spectateur, que j'ai vécu des choses terribles et des moments très doux, rencontré des êtres qui passeront à la postérité et d'autres non, joui aussi, dans mon âme et dans mon corps. Enfin quoi, j'ai vécu... intensément.

Olympe 2 : Je suis Olympe de Gouges aujourd'hui, en 2021. Je suis Olympe de Gouges à vingt ans, lorsqu'en 1768 je ne connaissais que ma bonne ville de Montauban. Je suis Olympe de Gouges et j'ai bien l'intention de vivre passionnément.

Olympe 3 : Je suis Olympe de Gouges et je suis le chœur des femmes qui ne veulent pas se taire. Je suis Olympe de Gouges et je suis là pour donner ma force, pour crier mon désespoir, pour te séduire, homme, lorsqu'il n'y a pas d'autre moyen, pour t'encourager, femme, lorsque tu veux abandonner, pour te soutenir, jeune fille, lorsque tu es maltraitée, pour te porter, enfant, lorsque seuls les bras d'une mère peuvent te consoler.

Acte 1 :

La mère : Regarde ces gens Marie. Lumières, dentelles, rubans, parures, bijoux, tout est faux. Ne te laisse pas aveugler, la vraie richesse est dans l'établissement d'un foyer, avec un mari dont la pratique est solide. Nous sommes veuves toutes deux, n'est-ce pas étrange ?

Olympe 2 : A quoi penses-tu mère ? A des épousailles en famille, toutes deux devant l'Autel attendant nos époux respectifs ?

La mère : Je suis trop âgée pour reprendre un époux, mais toi... Ce Jacques Biétrix de Rozières te l'a proposé, et ton fils a déjà trois ans.

Olympe 2 : Je peux éllever mon fils seule. Le mariage est une prison. Le veuvage me laisse libre de mes choix, libre de gérer mon argent comme je l'entends, libre de lire Manon Lescaut ou encore les livres de Voltaire ou de Rousseau, libre d'aller au bal ou au théâtre si cela me chante. Aubry est mort, paix à son âme, mais son fils et son héritage sont les seuls bienfaits que je lui reconnaiss.

La mère : Mais souviens-toi de ton frère qui me traitait de femme scandaleuse. Une femme ne peut rester seule en ce monde...

Olympe 2 : Seule ou libre ? Mon frère Jean est boucher de son état, état qu'il remplit d'ailleurs fort bien ; ton premier mari et le mien l'étaient aussi. Soit. Mais pour ma part j'ai décidé d'arrêter de battre le boudin et de tailler des côtelettes. Le théâtre...

La mère : Le théâtre est un divertissement, rien de plus...





Acte 2 :

Olympe 1 : Vous parlez d'un temps où nous étions jeunes tous deux.

Saint-Georges : Un temps où je pouvais me consacrer à ma passion de la musique et de la composition.

Olympe 1 : Allons, vous n'avez pour autant jamais abandonné l'escrime et le métier des armes.

Saint-Georges : Le moricaud que je suis a toujours eu besoin de se défendre, même et surtout du temps où j'étais le plus en vue.

Olympe 1 : Chevalier, vous savez bien que ce mot ne fait pas partie de mon vocabulaire.

Saint-Georges : Moricaud ? Je n'autorise personne à employer ce mot en ma présence ; j'ai rossé suffisamment d'impudents pour que son usage se raréfie. Il n'empêche, malgré l'enseignement de La Boëssière, mes assauts célèbres, je n'ai pu devenir maître d'Armes.

Olympe 1 : Pourquoi ?

Saint-Georges : La corporation des maîtres d'Armes a obtenu un décret interdisant aux non-blancs d'exercer la profession ! Dans le même temps, le roi lui-même a été obligé d'annuler ma nomination comme directeur de l'Académie Royale de Musique. Pour les noirs comme pour les femmes, le chemin à parcourir est encore long...

Olympe 1 : Il me semblait pourtant avoir brisé quelques barrières...

Olympe 3 : (elles sont réparties sur les côtés cour et jardin de la scène) Peut-être / mais il faut être vigilante / ces barrières-là / érigées par les hommes / par la bonne société / par le qu'en dira-t-on / ben oui par les hommes quoi / c'est en effet un bon résumé /

résumé / bref ces barrières que j'ai parfois réussi à mettre à terre / elles sont promptes à revenir / et si l'on n'y prend garde / elles se dressent à nouveau / plus solides encore !

Olympe 1 : C'est un combat qui ne s'arrêtera donc jamais ?

Olympe 3 : (en chœur) JAMAIS !

Olympe 2 : (peut-être habillée de manière contemporaine) Jamais.

Aujourd'hui, même si le combat a abouti dans bien des pays, il est loin d'être terminé.

Aujourd'hui en Libye, les noirs sont encore vendus comme esclaves, aujourd'hui

Olympe, en Iran tu pourrais t'appeler Nasrin Sotoudeh.

Olympe 1 : L'Iran ?

Olympe 2 : La Perse si tu préfères. Mais ce n'est là qu'un exemple.



Acte 3 :

Olympe 1 : Hélas...

Le juge Ardoch : Que veux-tu dire ?

Olympe 1 : Je veux dire ce que Diderot disait : pour que ceux qui nous gouvernent soient l'émancipation du peuple, il nous faut le suffrage universel.

Fouquier-Tinville : Ça suffit ! Tu n'es pas ici pour parler politique.

Olympe 1 : Mais mon procès n'est que cela. Et pour revenir au suffrage universel...

Un homme : Mais tais-toi donc, retourne à ton fricot.

Un autre homme : Ou bien à tes amants !!! rires dans la salle.

Le juge Ardoch : Taisez-vous bande d'abrutis ! Quand à toi, Gouges, apprends que le suffrage universel fait partie de nos projets.

Olympe 1 : Et bien sûr, c'est la guerre, ce bon vieux prétexte, qui vous empêche de le mettre en œuvre.

Fouquier-Tinville : Le citoyen Ardoch est juge du tribunal, quant à moi j'en suis l'accusateur public. Nous faisons appliquer la loi, nous ne gouvernons pas la France.

Olympe 1 : En ce cas, puisque mon procès est politique, pourquoi ne me laissez-vous pas me défendre devant l'assemblée ? Visiblement vous êtes incompétents.

Le juge Ardoch : Fais attention, citoyenne, tu vas trop loin !

Olympe 1 : Trop loin ? Mais dis-moi, toi qui prétends me juger, écoute-moi, toi qui prétends me condamner, comment puis-je aller trop loin ? Est-ce vraiment un procès qui se déroule aujourd'hui ? J'en doute, et que je sache, vous ne pourrez prendre ma vie plus d'une fois !

Fouquier-Tinville : Tais-toi, mais tais-toi donc !

Olympe 1 : Me taire ? En ce cas donne-moi un avocat, qu'il parle à ma place. Tout à l'heure tu disais que je n'en avais pas besoin, alors oui je parle, et je parlerai encore tant que j'en aurai la force. Toi, peuple, vous deux, là, les rigolards qui vous repaissiez de ma souffrance, écoutez-moi : je proclame mon innocence, et si je parle du suffrage universel, c'est pour que ce pays connaisse enfin l'Egalité. Suffrage universel ? Allons bon laissez-moi rire. Ce serait un suffrage indirect, autant dire un suffrage châtré, et quant à moi, je réclame un suffrage où chaque voix compte, et de surcroît j'en appelle au vote des femmes, oui je prétends le réclamer, oui je prétends que nous, les femmes, le méritons autant que les hommes.



La distribution

Le nombre de comédiennes et comédiens sera limité à sept ou huit personnes, tant pour des considérations de rythme et d'enjeu pour les acteurs, que par contrainte économique. De nos jours, une distribution d'une telle importance, si l'on veut se comporter correctement, relève déjà de la gageure.

Il y a bien évidemment plus de personnages que cela dans **Olympe**. Cependant, la structure de la pièce permet à certains d'endosser plusieurs rôles au fur et à mesure de l'action. Les interprètes féminines joueront toutes, d'une manière ou d'une autre, Olympe de Gouges (Olympe jeune, Olympe à la veille de son exécution, Olympe dans le chœur des femmes). Les interprètes masculins, de la même façon, passeront d'un rôle à l'autre en fonction de l'action.



Agnès Valentin



Clara Schmidt



Hélène Hardouin



Emilie Jourdan



Gora Diakhaté



Tewfik Snoussi



Pablo Gallego



Philippe Penguy

Scénographie et costumes

C'est Marie-Hélène Repetto qui créera les costumes, elle dont j'apprécie les qualités créatives et la concrétisation qu'elle apporte à celles-ci. Elle a travaillé pour le « Théâtre de la Criée », à Marseille, dirigé alors par Marcel Maréchal, et collabore depuis avec plusieurs compagnies. Pour la cie Cyclone, elle a notamment créé les costumes de ***Macbeth***, en 2012.

Nous cherchons ensemble la rencontre entre le 18^{ème} siècle et le 21^{ème}, avec l'impératif de changements rapides. Gamme de coloris et de matières. Croiser les siècles dans le vêtement comme nous croisons les mondes dans l'écriture.

Nous allons utiliser des éléments simples, tabourets permettant de créer des espaces différents, de cacher ou de montrer, de jouer sur la lumière. Ensuite quelques accessoires de jeu. Un dispositif scénique très précis, mais sobre, et la présence de vidéo en fin de spectacle.

Les lumières seront confiées à Vincent Tudoce, au parcours riche, éclairant le théâtre, la danse depuis trente ans. Pour la cie Cyclone, il a déjà réalisé les lumières pour pour ***Le Livre des ciels***, de Leslie Kaplan, ou encore ***D'une guerre l'autre, paroles de Français dans la tourmente***.

Dimension pédagogique du spectacle

Ce spectacle peut également s'adresser à un public scolaire, collégiens et lycéens. Les entrées sont plurielles. Cela va de l'éducation civique (égalité hommes-femmes, lutte contre la discrimination, racisme), à l'histoire (la période des Lumières, la Révolution française, la place de la femme à la fin du 18^{ème} siècle, la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne), et à la littérature (à travers le théâtre, avec l'évolution de la dramaturgie depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours). Il peut donner l'occasion de mises en voix avec des groupes d'élèves, notamment grâce au travail sur le chœur, d'un travail physique autour du mouvement, de l'escrime scénique, du chant avec nos différents intervenants.



Différents ateliers menés à Noisy-le-Grand par la compagnie : escrime théâtrale, danse et chant...



Biographies:

Agnès Valentin, après un premier prix d'art dramatique au Conservatoire de région de Metz, complète sa formation auprès de Stanislas Nordey, Philippe Ferran, Jean-Paul Denizon, Joël Pommerat et Alain Gautré. Participe à un travail de recherche sur le théâtre de Sénèque sous la direction de Claude Degliame (Cie Jean-Michel Rabeux). Depuis 2003, elle travaille avec la Cie Cyclone : actuellement, elle joue dans *Louise, elle est folle*, et *Le Livre des ciels*, de Leslie Kaplan. Elle a interprété Lady Macbeth dans *Macbeth* de Shakespeare, Juliette dans *Noce à la villa* de Philippe Penguy. Parallèlement elle répète *La Ménagerie de verre*, mise en scène de Patrick Alluin, joue dans *Petites histoires de la folie ordinaire* de Petr Zelenka, mise en scène de Jessica Rivière. Auparavant, elle a travaillé avec Lucas Olmedo (*Opération Moby Dick, le temps en sursis*), Julien Gaillard (*Penthésilée motif* d'après Kleist), Violaine Chavanne (*La Force de l'habitude* de Thomas Bernhard, *Italienne avec orchestre* de Jean-François Sivadier), Martine Laisné (*L'épreuve* de Marivaux). Elle anime des ateliers pour adolescents, des stages pour adultes et a réalisé quatre mises en scènes à partir d'ateliers d'écriture menés à Gonesse avec le soutien de la ville et du CGET : *Histoires de vêtements, histoires de vie, Le chant de la liberté, Voix de femmes, Alyia et le dé magique*, adaptation de *Peau d'Âne*.

C'est au Département de Formation pour Jeune Chanteur (le Jeune Chœur de Paris), créé par Laurence Équilbey au sein du Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris (CRR) que **Clara Schmidt** entame ses études musicales. Elle y reste six ans, et ce cursus très complet lui permet de développer toutes les aptitudes d'une jeune interprète: diction en quatre langues, étude des styles, coaching vocal spécifique aux différents styles, analyse, formation musicale, théâtre, danse, technique Alexander, Qi Gong, etc... À vingt-trois ans, diplômes en poche, cette touche-à-tout amoureuse des langues commence à se produire dans différents contextes: octuor vocal dans le *Rake's Progress* de Stravinsky, doublure de Wellgunde, la seconde fille du Rhin, dans *Ring Saga* (réduction de la tétralogie de Wagner par Graham Vick et Jonathan Dove), et ne craint pas de se confronter à la difficulté du théâtre lyrique avec les rôles parlés et chantés de Martha dans *Sainte Jeanne des Abattoirs* de Brecht, et de la jeune Marguerite de Vence, dans *À Contre-Voix*, une création d'Elisabeth Bouchaud. Elle remporte à cette même époque les concours Leopold Bellan (Paris), les Saisons de la Voix (Gordes, Lubéron), et le Concours Artistique d'Épinal.



Le parcours théâtral et musical d' **Hélène Hardouin** est éclectique et fait de rencontres. Comédienne et chanteuse, elle participe à de nombreux spectacles de théâtre ainsi qu'à

des cabarets. Elle a également conçu deux spectacles- récitals. Elle a joué, entre autres, sous la direction de Jean le Poulain, Mehmet Uusoy, Daniel Soulier, J. Marie Lejude, Xavier Letourneur, François Rancillac, Marine Mane, Marcel Cuvelier, Yamina Hachemi, Francis Aiqui, Nicolas Thibault.... Elle est l'élève de *La Leçon* au Théâtre de la Huchette. Elle participe depuis plusieurs années aux créations de théâtre musical de la Cie GRRR dirigée par Susana Lastreto. Elle tourne régulièrement pour la télévision et le cinéma, notamment avec Christian Vincent, Michel Spinosa, Roschdy Zem, Sally Potter.... On l'a vue dans *Séraphine* de Martin Provost, *Engrenages*, *Rouge Brésil*.... A reçu le prix de meilleure actrice pour le festival de Belleville 2014 pour *Maar* réalisé par Lucie Duchêne.



Emilie Jourdan s'est formée aux conservatoires du 15 et 10^{ème} arrondissement de Paris. Après avoir goûté aux textes contemporains, elle intègre la Compagnie Les Quatr'elles avec laquelle elle jouera *Hard Copy* d'Isabelle Sorente, *Asservies*, de Sue Glover et *Jaz* de Koffi Kwahulé. Dans le même temps, elle s'initie à l'escrime artistique et sportive avec Philippe Penguy. Ce dernier la mettra également en scène dans plusieurs saynètes médiévales, puis dans *Macbeth* de W. Shakespeare où elle joue une des sorcières ainsi que la dame de compagnie de Lady Macbeth.

Parallèlement à tous ces projets, elle monte la Compagnie Au P'tit Goût de Pomme avec Audrey Vandomme avec qui elle co-écrit *Lames de Pirates*, un spectacle familial résolument féministe puisqu'il s'agit de femmes pirates ! Elle co-signera également deux autres spectacles, pour la petite enfance cette fois, avec *La Colline aux Montgolfières* et *Le Noël des Montgolfières*. Emilie continue d'écrire et de s'intéresser à la cause féminine.

Gora Diakhaté s'est formé au cours Raymond Girard, à l'atelier L. Fritsch, avant de suivre des stages avec Ariane Mnouchkine ou J. Grotowsky. Peter Brook ou Philippe Adrien. Depuis 1992 il joue au théâtre des auteurs classiques, *Pantagleize* de Ghelderode, *Julius Caesar*, *la Tempête*, *le Songe d'une nuit d'été*, de Shakespeare, mais aussi de nombreuses créations contemporaines sous la direction de Miguel Borras (*les chevaux aux sabots de feu*) ou Habbib Naghmouchin (*la fête virile*). Il joue divers auteurs (es) tels que Fatima Gallaire, Koffi Kwahulé, des adaptations de Kafka (*Joseph K*, mise en scène par Ludwig Flaszen et Habbib Naghmouchin). Plus près de nous il joue sous la direction du regretté Adel Hakim (*La prochaine fois le feu*), Isa Armand (*Chocolat blues* de Gérard Noiriel), *A place in the sun*, de Nicolas Henry, *Emedy project*, de Tunde Jégéde. Sa voix est par ailleurs très demandée en studio de doublage et il a une bonne expérience du spectacle de rue.



Tewfik Snoussi étudie à l'École Nationale de Musique, Danse et Art Dramatique de Bourg-la-Reine, dans la classe de Cécile Grandin. Il en sort avec le premier prix d'interprétation à l'unanimité du jury. Dès lors, il se constitue un bagage artistique pluridisciplinaire qui lui permet de s'adapter aux exigences des rôles qu'on lui propose et d'intégrer des projets éclectiques, à l'écran comme à la scène.

Au cinéma, il est dirigé par Tristan Aurouet (*Une nouvelle histoire*), Adnane Tragha (*Le coq et le renard*), Gabriel Julien-Laferrière (*C'est quoi ce papy ?*) et récemment Diastème (*Le monde d'hier*) ainsi qu'en télévision par Audrey Estrougo (*Héroïnes*) et Ludovic Colbeau-Justin (*Juste un regard*). Au théâtre, il joue Di Filippo, Ghelderode, Musset, Shakespeare, Courteline ou encore Queneau ainsi que des créations originales comme *Les témoins*, écrit et mis en scène par Yann Reuzeau, plébiscité par le public et la presse. Tewfik peut jouer en dialecte algérien (sa langue maternelle), en anglais et peut aborder également des rôles en arabe littéraire.

Après deux stages chez Jean Laurent Cochet, **Pablo Gallego** intègre l'école d'Art Dramatique Le Vélo Volé à Boulogne. Parallèlement à sa formation, il interprète Mercutio dans « Roméo et Juliette » à Paris et en tournée. Il enchaîne avec « Cuisine et Dépendance » d'Agnès Jaoui à Paris et à Avignon Off 2016, « Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée » de Musset et « Derrière la porte » de A. Lombardo à Paris.

Il joue dans « Platonov » de Tchekhov, "Le songe d'une nuit d'été" en 2017 et 2018 lors d'une tournée en Bourgogne avec la compagnie AMAB. En 2018, il participe au festival OFF d'Avignon avec la pièce "Dans la république du bonheur" de Martin Crimp. Nouvelle tournée de la compagnie AMAB en 2019 avec "Le Médecin malgré lui" de Molière et "Bérénice" de Racine. En parallèle, il répète la pièce "Un peu de respect, je suis ta mère" à la MAC mise en scène par Marie Dupleix. Il endossera de nouveau le costume de Jim O'Connor dans « La Ménagerie de verre » mis en scène par Patrick Alluin, à l'Essaïon en 2022.





Dramaturge, metteur en scène, comédien et maître d'Armes, **Philippe Penguy** se forme à l'American Center, et débute ensuite au théâtre ou la télévision. Il a écrit une douzaine de pièces, dont une partie pour le Jeune Public. Par ailleurs comédien (Charlemagne dans *La chanson de Roland*, Pélée dans *Andromaque* d'Euripide, Hélicanus et Simonide dans *Périclès, prince de Tyr* de Shakespeare, le grand Tui du palais et autres rôles dans *Turandot* de Brecht, le chevalier dans *Lheureux stratagème* de Marivaux, Tchouboukov dans *Une demande en mariage* de Tchekhov, Zigalov et le général dans *Une noce* de Tchekhov...). La mise en scène arrive après quelques incursions comme assistant. En 2009, il dirige six spectacles à l'occasion de La Nuit des Musées et des Journées du Patrimoine, à l'Hôtel National des Invalides. En 2011 il écrit et met en scène *Noce à la Villa* pour la ville de Noisy-le-Grand. En 2012 il met en scène *Macbeth* de Shakespeare, joué près de 70 fois au théâtre Le Ranelagh à Paris, à Montreuil ainsi qu'au théâtre de Vitré. En 2014, il monte *Femmes de légendes* pour la Journée Internationale des droits des femmes à l'espace Michel Simon - Noisy-le Grand, puis *D'une guerre l'autre, paroles de Français dans la tourmente*, spectacle théâtral et musical joué à Paris, en banlieue parisienne, Lyon et Limoges. En 2016 il met en scène *Louise, elle est folle*, et en 2019 il adapte *Le Livre des ciels*, deux textes de Leslie Kaplan.





La presse:

Nous sommes Olympe de Gouges

En 2022, beaucoup de choses ont été conquises en termes de droits, beaucoup de choses nous semblent acquises qui pourtant, étaient loin d'être évidentes il y a un peu plus de deux siècles. Nous replonger dans le passé nous permet parfois de prendre conscience de certaines choses. De savoir d'où nous venons afin de mieux savoir où l'on va. Et le théâtre est un véhicule approprié pour ce genre de voyage. C'est ce que propose la Compagnie Cyclone avec sa nouvelle pièce, *Olympe, une vie d'Amours et de Combats*, au théâtre Odyssée de Levallois. A travers la figure historique d'Olympe de Gouges, le texte de Philippe Penguy nous présente sa personnalité riche, à l'aide de plusieurs comédiennes, à différentes époques de sa vie. Tout d'abord la jeune Marie, de Montauban, puis Olympe dans le couloir de la mort à la fin de sa vie dans sa geôle parisienne. Mais également une Olympe contemporaine.

Convictions plurielles

Il est difficile d'imaginer un théâtre qui ne serait pas engagé. Car dans ce cas, nous serions devant un théâtre qui n'aurait rien à dire. Or, dans notre monde, il y a beaucoup de choses à dire. C'est même la base d'une société démocratique fondée sur la liberté d'expression. Ce qu'était improprement la France sous le régime de la Terreur en 1793. La peine de mort s'y appliquait pour de simples délits d'opinion. **Saint-Just** avait prononcé la phrase terrible: "*Pas de liberté pour les ennemis de la liberté.*"

Quel cruel contresens alors que Olympe de Gouges ait terminé guillotinée. Car on ne pouvait pas trouver de meilleure amie de la liberté que cette femme à cette époque. Bien que sa figure soit de plus en plus connue en France, beaucoup ignorent encore qui elle est. Et quand bien même on connaît son nom, certains éléments de sa biographie mériteraient d'être mis en avant. Marie Gouze de son vrai nom, est mariée à 16 ans, veuve à 19 ans, et ne voudra plus jamais se remettre dans le carcan du mariage. Au contraire, elle vivra ses histoires d'amour librement, au gré de ses envies et en faisant fi des conventions. Un signe indéniable de liberté pour l'époque (et encore aujourd'hui quand on est une femme). Olympe de Gouges à Paris, s'engagea fortement pour l'abolition de l'esclavage. Elle se lia notamment d'amitié avec le **Chevalier de Saint-George**, éminent compositeur noir de l'époque. Quel meilleur signe d'attachement à la liberté que le désir d'émancipation des esclaves ? Enfin, Olympe de Gouges, par sa Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, prônait également une émancipation des femmes d'un patriarcat qui était à l'époque autrement plus sérieux qu'aujourd'hui en France. En réclamant simplement l'égalité des droits. Qui ne sera pleinement acquise que plus de 150 ans après. Le texte de cette pièce rend un hommage formidable aux combats de cette femme remarquable.

Un spectacle vivant

Comme l'écrit l'auteur dans sa note d'intention : "C'est au théâtre que l'on peut voyager le mieux avec rien." Et quel voyage ! A travers le temps tout d'abord, avec une Olympe jeune, pleine de vie et justement de théâtre. Du théâtre dont elle s'enivre à Montauban. Du théâtre qu'elle lit et qu'elle écrit. Du théâtre qu'elle aime profondément. De sorte que oui, en faire un personnage de théâtre était l'évidence même, et que la mise en abîme fonctionne merveilleusement bien. Spectacle vivant aussi par la diversité des séquences. Le chant n'est jamais loin, et les comédiennes et comédiens ont de très belles voix. Le spectacle vit également par ses nombreux flash-back qui dynamisent la mise en scène (le récit du voyage vers Paris notamment). Vivant aussi par le fait de placer initialement la Olympe contemporaine directement dans le public, à côté des spectateurs. Servant ainsi de témoin pour notre société contemporaine devant ce destin tragique. Une idée de narration et de mise en scène très intéressante.

Parcours de la compagnie Cyclone

La compagnie Cyclone existe depuis 1997. Son identité tient dans la multiplicité des univers explorés, dans la diversité de ses spectacles. Pour ces raisons, elle déroute souvent les partenaires institutionnels. Comment faire confiance à une compagnie qui se mêle de monter des textes contemporains après avoir monté Shakespeare, créé des spectacles Jeune Public, réalisé des spectacles historiques, travaillé sur la Cohésion Sociale dans les quartiers du Val d'Oise ou de la Seine Saint-Denis. Nous croyons fermement et nous osons affirmer que c'est cela notre identité. Nous n'y voyons aucune incohérence, simplement un appétit féroce pour le spectacle vivant et ses composantes. Parce que nous laissons faire les rencontres. Avec les auteurs, avec les artistes. Avec les créateurs, de la lumière, du son, de décors, de costumes. Avec les gens, les femmes, les hommes, jeunes et moins jeunes. Et l'exigence au cœur de notre démarche. Nous considérons qu'une compagnie d'Artistes ne peut se couper du monde qui l'entoure. Attentifs au fracas du monde contemporain, notre travail de création se nourrit de notre implication au sein des quartiers dans lesquels nous sommes présents.

Et ces quartiers sont multiples, car au fil des ans, nous avons travaillé avec différentes communes, différentes structures, qui brassent elles-mêmes des publics divers. C'est à travers ces expériences que nous essayons de proposer un théâtre populaire de qualité. Dans des salles de répétition. Des théâtres. Ou des lieux qui n'en sont pas, mais que la magie d'un texte, d'un mouvement, transforme en lieu de représentation.

Compagnie Cyclone

Adresse : Hôtel de Ville, 66, rue de Paris, 95500 Gonesse.

Courriel : cyclone@free.fr

Site internet : www.compagnie-cyclone.com

Tél : 06 60 76 07 63.

Licence d'entrepreneur de spectacles n° 2-1063116.

Association Loi 1901 fondée en 1997.

Siret n° 42166706400024.

Président : Christophe Commères.



©Stefania Iemmi